

# Visite de chantier

## par renaissance des cités d'europe

Visite animée par Marc CAUTY, Manoël DORGET, Serge NOUËL, Violaine RAUZY, sous la présidence d'Anne-Marie CIVILISE

### Ancien Hôtel de Police de Castéja

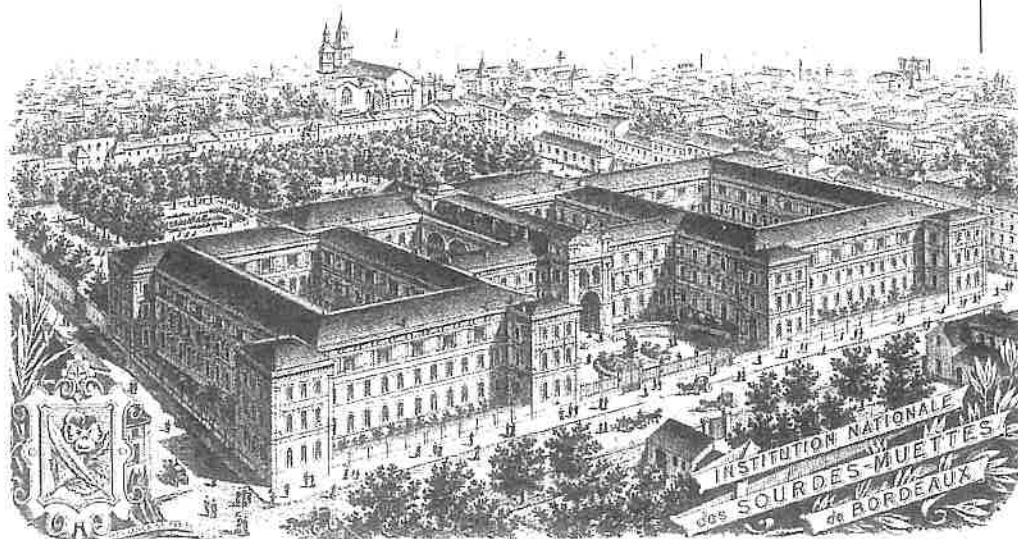


photo : Institut National des Jeunes Sourds

Présentée par : Philippe MAFFRE, DRAC Aquitaine  
Jean-Pierre BERIAC, Enseignant à l'école d'architecture et de paysage de Bordeaux

En présence de : Martine MOULIN-BOUDARD, Adjointe au Maire de Bordeaux, patrimoine  
Anne-Marie CIVILISE, Présidente de renaissance des cités d'europe  
Claude RIBERA-PERVILLE, Association pour la Sauvegarde des Bâtiments de l'ancienne Institution nationale des sourdes-muettes  
et d'enseignants de l'Institut National des Jeunes Sourds de Gradignan

Nous serons accueillis par Céline BURES, Chef d'Etat Major de Monsieur le Secrétaire Général Adjoint du SGAP Sud-Ouest.  
Traduction en Langue Française des Signes assurée par Pierre GUITTENY.

**Mercredi 20 Avril 2005**

Le bâtiment que nous visitons aujourd'hui a abrité, de 1870 à la fin de la troisième République, l'institution nationale des sourdes-muettes gérée par la congrégation des Dames de Nevers, tout en servant d'hôpital pendant la première guerre mondiale.

Il constitue un lieu symbolique pour les sourds de France, mais il est aussi l'un des témoins principaux de l'art de bâtir à Bordeaux dans la deuxième partie du 19<sup>e</sup> siècle.

Il est en effet dû à l'architecte Joseph-Adolphe THIAC, auteur également du Palais de Justice. Par son ampleur et la richesse de son architecture, il représente l'élément marquant du quartier, qui se bâtit à cette époque grâce à la percée de la rue Abbé de l'Epée sur laquelle il ouvre sa façade principale.

Après que l'Etat l'ait affecté, de l'après guerre jusqu'à une date très récente, aux services de police du département, la question de son devenir se pose désormais. Pourra-t-on en conserver l'architecture générale et le décor qui en font la spécificité ? A ce jour aucun programme de rénovation ou de restauration n'est encore défini. Nous visiterons donc aujourd'hui un état des lieux hérité d'un long passé (avec les altérations que le temps a produites) qui s'imposera à tout maître d'ouvrage et à tout maître d'œuvre donnant une nouvelle destination à ces lieux qu'à ce jour aucun texte ne protège.

Les visites de chantier sont organisées par l'association renaissance des cités d'europe. en partenariat avec la Mairie de Bordeaux

# Historique des bâtiments de Castéja

Par Philippe Maffre, DRAC Aquitaine

L'ancien Etablissement des sourdes et muettes, devenu Hôtel de police, est bordé à l'est par la rue de l'Abbé de l'Epée, au sud par la rue Castéja et au nord par la rue Thiac. A l'ouest il jouxte un ensemble de maisons particulières dont la plupart ont leur façade sur les allées Damour.

Malgré sa proximité avec le centre de Bordeaux le quartier dans lequel fut établie cette institution était à moitié rural jusqu'au milieu du XIXe siècle, date à laquelle a été entreprise son urbanisation. Seule existait auparavant la rue des Religieuses, qui devait son nom à la présence sous l'Ancien régime du couvent des Catherinettes qui se trouvait sur son côté méridional. Cette rue devenue aujourd'hui la rue Thiac reliait à peu près en droite ligne la rue du Palais-Gallien jusqu'au début de la rue Tronqueyre, aujourd'hui Rodrigues-Perreire, à l'endroit où se dresse le chevet de la collégiale Saint-Seurin.

C'est vers 1860 que fut percée la rue Castéja qui prolongeait la rue Rolland vers l'ouest jusqu'aux allées Damour, ainsi que la rue de l'Abbé-de-l'Epée, qui elle-même prolongeait la rue Saint-Sernin vers le nord et le Palais-Gallien. La toponymie on le voit célèbre les promoteurs de l'enseignement en faveur des sourds et muets. Jacob Rodrigues-Pereyra, philanthrope d'origine portugaise, établi à Bordeaux à la fin de la première moitié du XVIIIe siècle inventa une méthode de communication avec les sourds basée sur l'apprentissage de la lecture labiale. L'abbé Charles-Michel de l'Epée mit au point et codifia le langage des signes, la rue qui porte son nom prolonge celle de Saint-Sernin qui porte quant à elle celui du premier responsable de l'école des sourds et muets fondée à Bordeaux en 1786 par l'abbé Sicard.

Cette école des sourds et muets fut affectée en 1859 à l'éducation exclusive des jeunes filles et devint alors Institution nationale des sourdes-muettes. L'édifice qui l'abritait fut reconstruit entre 1862 et 1870 sur l'emplacement de l'ancien couvent des Catherinettes. L'état, les départements et communes y entretenaient un certain nombre de boursières mais on y recevait également des pensionnaires. Outre l'apprentissage du langage ces élèves y recevaient une éducation domestique, voire professionnelle. L'enseignement du dessin et de la peinture sur porcelaine y étaient particulièrement prisés.



Porte monumentale  
Photo : Serge Daubasse

L'architecte du nouvel édifice, qui passa en son temps pour exemplaire, était un pur Bordelais. Adolphe Thiac, fils d'architecte, né en 1800, formé à Bordeaux, puis à Paris et à Rome, assumait la charge d'architecte du département de 1830 à 1855. C'est alors qu'il dirigea la construction du Palais de justice de l'actuelle place de République, son œuvre la mieux connue de ses concitoyens. Proche de la chose publique, des milieux éclairés et philanthropiques de son temps, Adolphe Thiac fut conseiller municipal. L'institution de la rue de l'Abbé-de-l'Epée dont la construction intervient à la fin de sa carrière est un testament architectural. Thiac manifeste ici un goût pour un vocabulaire décoratif à la fois classique et renaissant, assez éloigné du néo-classicisme rigoureux qui marque ses premiers travaux. Quant à la structure de ce palais de l'éducation elle est extrêmement simple. Des corps de bâtiment à deux étages organisés en deux grandes cours rectangulaires encadrent un élément central, en retrait sur la rue de l'Abbé-de-l'Epée où il est précédé d'une cour d'honneur. Au centre de cet élément se trouve l'entrée monumentale que prolonge la chapelle de l'établissement. Des cours secondaires l'encadrent et l'éclairent. Un dernier corps de bâtiment clôt cet ensemble vers l'ouest, il dominait les jardins de l'institution qui s'étendaient vers l'église Saint-Seurin.

# Architecture de l'ancienne Institution nationale des Sourdes Muettes de Bordeaux

Par Jean-Pierre Bériac, Enseignant à l'école d'architecture et de paysage de Bordeaux

L'Institution nationale des sourdes-muettes fut fondée à Bordeaux en 1786, sous les auspices de Mgr Champion de Cicé, archevêque de Bordeaux. Placée sous la direction de l'abbé Sicard jusqu'en 1790, elle dû sa survie au dévouement de son successeur Jean de Saint-Sernin qui la porta jusqu'à sa mort en 1816.

Ses premières années furent difficiles. Les 22 élèves de la petite école durent changer plusieurs fois de locaux, venant se loger de maison trop étroite à d'anciens couvents trop vétustes, avant d'être accueillies en 1797 à la maison nationale des Catherinettes, rue des religieuses, actuelle rue Thiac.

Le projet de prolongement de la rue Saint Martin, actuelle rue Saint-Sernin, dès 1825, entraîna les administrateurs de l'Institution à envisager la construction d'un établissement plus adapté. Quatre projets, élaborés par Joseph Adolphe Thiac, se succèdent de 1836 à 1860, chaque fois contrariés soit par le manque d'argent soit par des événements politiques. L'affaire ne se débloquera qu'en 1860-1861. Les travaux furent réalisés en deux campagnes qui s'étirèrent jusqu'en 1870.



Entrée principale  
Photo: Serge Daubasse

L'imposant édifice de plus de 130 mètres de développement, offre au centre, une cour d'honneur aux façades rythmées de baies cintrées ou rectangulaires. L'entrée principale est fortement marquée par un porche hors œuvre ouvert d'un imposant arc en plein cintre, auquel succèdent des baies jumelées en plein cintre, surmontées d'un fronton triangulaire. On pénètre alors dans le vestibule occupé à droite par la sacristie, à gauche par un escalier desservant les étages où sont rassemblés l'administration et le logement de la supérieure. Dans l'axe du vestibule se trouvait la chapelle flanquée de deux petites cours de service.



Cour intérieure  
Photo: Serge Daubasse

Deux massifs de bâtiments, les quartiers A et B, organisés autour d'une cour, flanquent le corps principal. Ils accueillent, au rez-de-chaussée, les activités éducatives, dans les étages, les dortoirs, lingerie, infirmerie et autres activités. Des galeries entourent les cours des trois côtés. Les façades de ces deux quartiers, développées en trois niveaux, présentent la même élévation sur les rues Castéja, Abbé-de-l'Epée, et Thiac. De forts pavillons marquent les angles.

L'ensemble des élévations n'est pas sans rappeler l'architecture italienne de la Renaissance du porche d'entrée qui évoque l'église San Andrea de Mantoue, aux cours européennes à Bramante, en passant par les bossages du soubassement souvenir des palais romains. Du décor, assez riche, du aux ciseaux de Louis André de Coëffard, nous retiendrons particulièrement l'alphabet dactylogographique sculpté sur des tables saillantes qui rappellent aux passants la destination originelle de l'édifice.



pavillon d'angle sur la rue  
Photo: Serge Daubasse

La vie de l'établissement fut perturbée dès 1870 par l'arrivée des élèves et des enseignants des institutions des sourds muets et des jeunes aveugles de Paris. Au cours de la Grand Guerre, 120 lits furent consacrés à un hôpital militaire et l'édifice fut entièrement réquisitionné pendant la seconde guerre mondiale. A peine revenues dans leurs murs, les jeunes sourdes durent cohabiter de 1950 à 1958 avec les services de police avant de leur abandonner la place et trouver un havre plus paisible au Château Laburthe à Gradignan.

# L'éducation des sourds-muets à Bordeaux

Par Marc Cauty, renaissance des cités d'Europe



Statu de l'Abbé de l'Épée  
Photo : Serge Daubasse

À Bordeaux, le quartier Saint-Seurin comporte plusieurs rues dans les noms sont intimement liés à l'histoire de l'éducation des sourds :

rue Rodrigues Péreire, rue Abbé de l'Épée , rue St Sernin, rue Thiac

**Jacob Rodrigues Péreire** (1715 / 1780) est peu connu, contrairement à ses petits-fils, les frères Pereire qui se firent un nom dans la banque, les chemins de fer et la politique. Jacob Rodrigues Péreire, né en Espagne, ayant vécu au Portugal, s'installa à Bordeaux vers 1741. Ses pérégrinations l'ont conduit à s'intéresser particulièrement à l'éducation des sourds. Il semble bien qu'il ait dirigé, à Bordeaux, une petite pension dans laquelle il se consacrait à l'éducation des sourds muets. Le succès des méthodes qu'il utilisait est attesté par les comptes rendus de la présentation des progrès de ses élèves dans diverses institutions officielles (Académie royale des belles lettres de Caen / Académie royale des Sciences à Paris) et ses méthodes sont détaillées dans le journal " Société des savants" (1749 et 1751). Sa réputation était devenue internationale et pourtant, à sa mort en 1780, sa notoriété était quasiment éclipsée par celle de l'abbé de l'Épée qui dirigeait l'Institut des jeunes sourds de Paris.



Roch Ambroise Sicard

Le 20 février 1786, sous l'impulsion de l'archevêque de Bordeaux, **Monseigneur Jérôme Marie Champion de Cissé**, est ouverte l'Institution des sourds-muets de Bordeaux, rue Capdeville. Le Directeur désigné était l'**abbé Sicard**, parti se former à Paris auprès de l'abbé de l'Épée. L'Institution fonctionnait grâce au dévouement d'un instituteur laïc **Jean de Saint-Sernin**. L'abbé Sicard enseignait effectivement dans l'école mais avait surtout le souci de sa notoriété : il présentait ses élèves lors d'exercices publics dans les salons et les cercles savants et laissa finalement la responsabilité de l'enseignement à Jean de Saint-Sernin.



Jean de Saint Sernin

L'Abbé de l'Épée étant décédé en 1789, Sicard réussit à se faire nommer directeur de l'Institution de Paris. En 1793, il n'hésita pas à proposer au Comité révolutionnaire d'Instruction Publique la suppression de l'établissement de Bordeaux.

Jean de Saint-Sernin, l'ayant appris, s'empressa de monter à Paris avec plusieurs de ses élèves pour aller plaider la cause de l'Institution de Bordeaux devant le Comité d'instruction publique : il réussit à impressionner les députés de la Convention nationale. Par décret du 12 mai 1793, la Convention fait de l'école de Bordeaux un **Etablissement national** et lui attribua les moyens financiers nécessaires à son fonctionnement dans les locaux de l'ancien couvent des Minimes (près du Fort du Hâ) où l'école avait emménagé à la fin de 1791. L'école revint dans le quartier Saint-Seurin en septembre 1796 et s'installa dans les locaux de l'ancien couvent des Catherinettes, à l'actuel emplacement de " Castéja ".



Jean-Jacques Valade-Gabel

Lorsque Jean de Saint-Sernin partit à la retraite en 1814, l'Institution était gérée par des sœurs de l'ordre de Nevers. Dans les années 1830, pour diverses raisons, la qualité de l'enseignement eut tendance à se dégrader et il fallut la nomination de M. **Jean-Jacques Valade-Gabel** en 1838 comme directeur de l'Institution pour redresser la situation.

En septembre 1859, le gouvernement impérial décida que l'Institution de Paris était réservée aux garçons sourds, celle de Bordeaux aux filles.

La première pierre de nouveaux bâtiments fut posée le 10 avril 1862 et c'est en 1870 que l'Institution abandonna les locaux de l'ancien couvent des Catherinettes et emménagea dans l'immeuble construit par Adolphe Thiac, architecte départemental.

À la fin du XIXe siècle, l'Institution de Bordeaux est une école réputée pour les méthodes d'enseignement utilisées : elle attire un grand nombre de visiteurs français et étrangers, professeurs et spécialistes (1895 : visite du président Félix Faure / participation de l'école à l'exposition universelle de 1900 à Paris / 1905 : visite du président Émile Loubet / 1913 : visite de l'épouse du président Poincaré...)

Pendant la première guerre mondiale, une partie des locaux servit d'hôpital militaire et pendant la guerre 1940 / 1945, l'école fut occupée par l'armée allemande. Après la guerre, les services de police s'installèrent dans l'un des bâtiments. Il fut finalement décidé de déménager l'école au château Laburthe à Gradignan dans un domaine de 12 hectares. Elle s'y installa à partir de 1956.

Par décision ministérielle du 6 juillet 1960, l'école a pris le nom d'Institut National des Jeunes Sourdes. Et depuis 1968, elle est devenue mixte.

#### Bibliographie :

o Denis de Courchelle, ethnologue, **Jacob Rodrigues Péreire 1715 / 1780**

**Bordeaux et l'histoire de l'éducation des sourds**, article paru dans la revue " le Festin " n°45.

o Mme Marie-Hélène Boucher, professeur à l'I.N.J.S. de Gradignan,

**Histoire de l'Institution de Bordeaux (1786-1793) Les débuts difficiles de l'Institution à Bordeaux**, février 2000



Panneau de l'alphabet dactylologique : la lettre S  
Photo : Serge Daubasse

### Objectifs de l'enseignement pour les élèves sourds

L'objectif final est évidemment de faire acquérir à l'élève les mêmes connaissances d'enseignement général et technique que tout autre élève en commençant par la lecture et l'écriture. Pour communiquer avec les élèves sourds, le professeur peut utiliser la langue des signes, mais les élèves sourds doivent, de plus, apprendre à communiquer avec d'autres personnes par la parole (articulation) et la lecture labiale.

### Langue des signes

La langue des signes est une langue gestuelle, moyen de communication pratiqué par les sourds entre eux. Elle est parfois qualifiée de langue " naturelle ". Par des gestes, mouvement des mains, position des doigts elle permet de nommer les choses et d'exprimer des idées.

### Dactylologie

La dactylologie a pour but, par des signes, d'épeler un mot, de désigner une unité de mesure, d'exprimer des chiffres (unités, dizaines, centaines...). L'alphabet qui est sculpté sur le fronton du bâtiment de la rue Abbé de l'Épée est un exemple de dactylologie.